

avant et vous auriez été certainement battu si monieur Neville ne s'était pas arrêté pour parler aux jeunes dames.

— Oh ! c'est cela, n'est-ce pas ? reprit en riant le jeune garçon ; Alfred est un rusé matois ; chaque fois qu'il se sent battu il en a toujours des sciennes en réserve pour se tirer d'affaire. Maintenant, mon bon vieux, conduisez Agile à l'étable, mais promenez-la un peu, car vous voyez qu'elle est en écume, et dites ce que vous voudrez, c'est le meilleur et le plus rapide cheval de notre écurie.

— Peut-être, dit le vieillard avec un fin sourire, pourtant malgré cela, Abeille aurait, j'en suis sûr, eu l'avantage, si Monsieur Alfred ne l'eût arrêtée tout-à-l'heure.

Ouais ! dit l'enfant avec un franc éclat de rire, vous parlez ainsi parcequ'Alfred, qui la mène, est votre favori et, comme de raison, tout ce qu'il fait est bien fait !

Mon favori ! vous croyez, reprit James en amenant le cheval ; mais en même temps il jeta un regard d'affection à son jeune maître, dont l'humeur franche et joyeuse commandait l'attachement de tous les serviteurs de la maison. Eh bien ! comme il vous plaira ; mais vous savez pourtant le contraire, Monsieur Henri, ajouta-t-il en s'éloignant.

— C'est possible, cria l'enfant en s'élançant vers la terrasse. En arrivant, il sauta au cou de sa sœur, il l'embrassa ; puis, se tournant vers Alfred, il commença à chanter victoire : Vous étiez battu, Alfred, avouez-le ; vous ne vous seriez jamais arrêté en chemin si vous n'aviez pas compris que c'en était fait pour vous de la course.

— Non Henri, reprit Lucie, vous vous trompez, Abeille aurait sûrement gagné la course si Alfred ne se fût arrêté pour venir nous parler.

— Fort bien, je comprends, dit Henri, mais cela n'empêche pas qu'Alfred n'aurait certainement pas arrêté, s'il n'eût été certain d'être battu à la fin.

— Comme vous le voudrez, dit Alfred avec tristesse. Peu m'importe lequel a gagné, et, pour ma part, je consentirais à être battu encore tous les jours pendant un mois si à ce compte je pouvais empêcher les projets insensés de Lucie, ou même seulement retarder de quelques mois son départ.

Oh ! c'est vrai, Lucie, oui, restez encore quelque temps, dit l'enfant en sautant de nouveau au cou de sa sœur. Allons, montrez-vous bonne, ne soyez pas obstinée, mais allez plutôt défaire vos malles et demain à la marée basse, nous aurons encore une course sur la grève et c'est vous qui déciderez de la victoire.

La nature de la récompense proposée fit sourire Lucie mais ce sourire ne put effacer l'expression de tristesse qui se lisait sur ses traits.

L'enfant s'en aperçut et croyant sa sœur ébranlée il ajouta : Ah ! je savais bien qu'elle regretterait son obstination. Rien maintenant ne pourrait la faire partir. N'est-ce pas, chère Lucie, que vous ne trahirez pas par votre départ la joie de nos vacances ? Pourquoi n'attendriez-vous pas qu'elles soient terminées ?

— C'est, répondit Lucie à travers ses larmes, que je veux vous